

Émergence d'une écocitoyenneté en milieu rural sénégalais : initiatives de gouvernance locale de la biodiversité par l'Association Fannabara à Missirah (Région de Fatick, Sénégal)

Marie Fall, Ph.D.,
Département des Sciences Humaines
Université du Québec à Chicoutimi
Courriel : marie.fall@uqac.ca

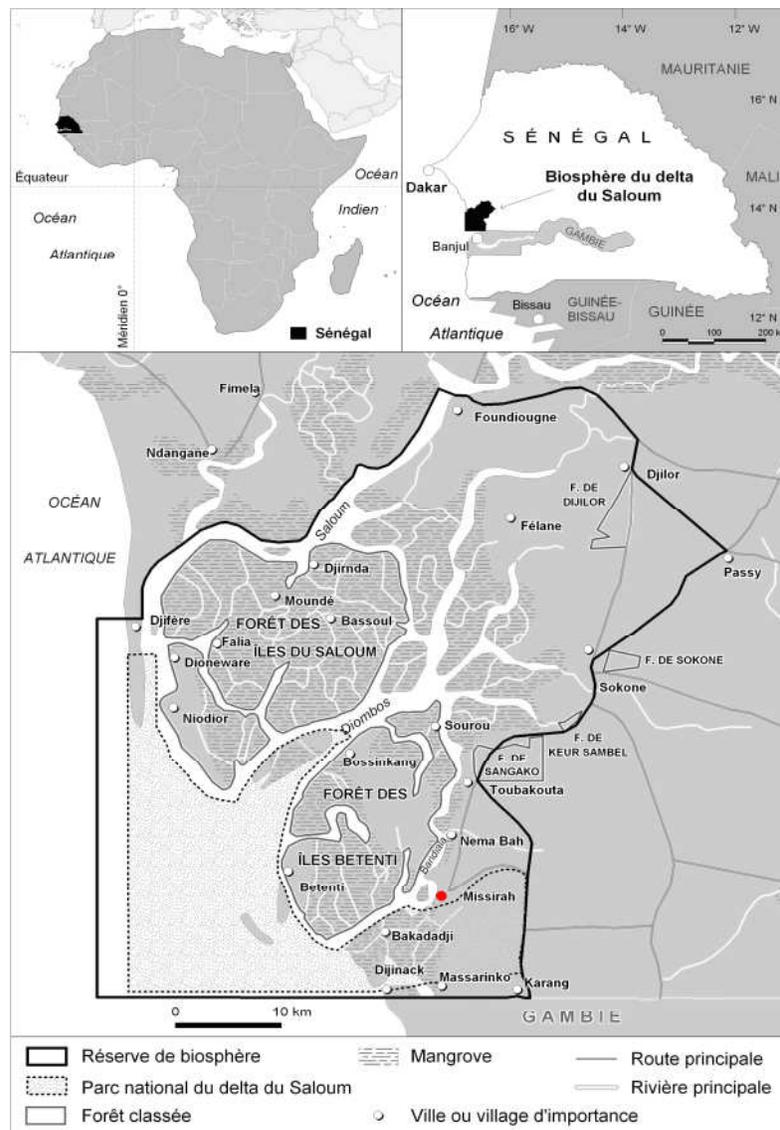
Résumé

À Missirah, village du Sénégal, des initiatives de gouvernance locale de la biodiversité ont été développées par un groupe de jeunes écologistes regroupés au sein de l'association *Fannabara*. Leurs objectifs visent la restauration des écosystèmes en dégradation et la promotion de la culture locale. Tout en comptant à son actif de nombreuses réalisations, avec des partenaires comme l'UICN et le Fonds pour l'Environnement Mondial (FEM), *Fannabara* cherche à se positionner comme le cadre de défense des intérêts des populations de Missirah. Les projets initiés s'inscrivent dans une perspective de sensibilisation, d'éducation et d'actions pour un environnement durable. Le tout étant conditionné par l'obtention de moyens permettant de les réaliser pour répondre aux défis écologiques, économiques, sociaux et culturels à Missirah. Cette recherche montre que le contexte de décentralisation et de responsabilisation des acteurs à la base, associé aux mutations dans les zones rurales, notamment dans leurs dimensions liées à la participation des populations dans la gouvernance de la biodiversité, ont grandement favorisé les nouvelles dynamiques de développement local.

Introduction

Missirah est un village de l'Arrondissement de Toubacouta dans la région de Fatick au Sénégal (Figure 1). Il est au cœur de la Réserve de biosphère du delta du Saloum (RBDS) et à la périphérie du Parc national du delta du Saloum (PNDS).

Figure 1 Localisation du village de Missirah



Source : Fall, 2006

Missirah est un des plus importants villages côtiers du delta du Saloum avec une population nombreuse, des potentialités naturelles et des infrastructures de pêche. Tous les villages périphériques du PNDS se sont formés à partir de Missirah, qui fait ainsi

office de village-centre. Les Socés¹ forment l'ethnie dominante et fondatrice du village. À Missirah, malgré l'importance des sources externes de revenu, les ménages sont fortement dépendants des ressources naturelles pour leur subsistance. Donc, toute dégradation de l'environnement a des conséquences économiques, sociales et démographiques sur le village. Or, le delta du Saloum est un écosystème fragile soumis à des pressions naturelles mais surtout anthropiques extrêmes qui ont justifié la création d'une réserve de biosphère et d'un parc national pour en préserver la biodiversité. Missirah, exposé à ces pressions, n'échappe pas aux périls et menaces écologiques qui affectent le delta du Saloum (Fall, 2006). C'est en réaction à cette situation qu'un groupe de jeunes écologistes regroupés au sein d'une association dénommée *Fannabara* a décidé de mener des actions de restauration des écosystèmes dégradés et de sensibilisation des populations à la détérioration de l'environnement. Les projets ont pour objectif la préservation du patrimoine culturel et matériel du village ainsi que la défense des intérêts des populations locales. Ce papier restitue les résultats d'une recherche-action qui a pour but de suivre à la trace les cheminements de *Fannabara*, présenter ses réalisations et analyser ses actions écocitoyennes en vue de leur fournir un appui-conseil pour une réussite de leur démarche. Il sera structuré autour des points suivants : l'examen des défis écologiques liés à la naissance de *Fannabara*, la méthodologie de recherche, les réalisations et les défis futurs de l'association.

L'émergence d'une conscience écocitoyenne à Missirah : la naissance de l'association Fannabara

A Missirah, l'exploitation des ressources naturelles autrefois fondée sur des principes de durabilité (Dia, 2004), a connu de profondes mutations. Les ressources naturelles sont exposées ces dernières années à une surexploitation alarmante sous l'effet d'une importante croissance démographique et dans un contexte socio-économique particulièrement difficile. Cette situation est imputable à plusieurs facteurs dont la péjoration climatique avec les cycles de sécheresse auxquels le Sénégal est confronté depuis les années 70 (Diop et al., 1995). Ce qui a eu pour conséquence de précipiter la détérioration des systèmes de production et de favoriser l'installation progressive d'une pauvreté rurale. Le delta du Saloum a, en effet, connu une baisse significative de pluviométrie ces vingt dernières années. Les conséquences les plus manifestes de ce déficit pluviométrique sont la sursalinisation des eaux côtières, la baisse des nappes phréatiques, et, la salinisation et l'acidification des terres. Il en a résulté, d'une part, une dégradation de l'environnement ; et, d'autre part, une crise de l'ensemble des systèmes de production agricole et piscicole (Fall, 2006).

La dégradation de l'environnement est accélérée par une forte pression démographique, due en partie à l'afflux de populations venues des régions de l'intérieur du pays, qui s'accompagne de nouveaux besoins en terres, occasionnant un accroissement des demandes en énergie et en ressources, alors même que leur disponibilité est limitée. L'exploitation continue de la forêt et la pression sur les terres, les ressources halieutiques et hydriques, sont autant de facteurs qui impactent la biodiversité et contribuent au

¹ Mandingues du Sénégal.

développement des tensions et des conflits (Fall, 2006). Pour atténuer les menaces sur la biodiversité, diverses actions ont été entreprises par les pouvoirs publics et les ONG présents dans le delta du Saloum, à savoir : la protection accrue de l'aire protégée ; le durcissement de la législation ; des actions de reboisement de la mangrove ; la mise en place de sites de repos biologique ; et, la sensibilisation des populations. Dans les villages du delta du Saloum, les actions de sauvegarde de la biodiversité n'ont de chance de réussite que si les populations en font une priorité ainsi qu'une préoccupation constante à propos de la pérennisation de leurs systèmes de production. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les initiatives développées par l'association *Fannabara*. Grâce à une expérience accumulée à titre d'écogardes dans le PNDS ponctuée par une riche connaissance des écosystèmes de leur terroir, un sens élevé des risques environnementaux ainsi qu'une volonté de changer l'ordre des choses, ce groupe de jeunes a décidé de participer activement à la restauration des écosystèmes, la gestion de la biodiversité et la promotion de la culture locale.

Fannabara a été créée au début des années 2000, dans un contexte marqué par une série de mutations et de réformes initiées en direction du monde rural par le gouvernement sénégalais. D'abord le contexte de péjoration climatique a favorisé une prise de conscience de la fragilité des écosystèmes sans lesquels les activités de production seraient tout simplement inexistantes. Ensuite, les nombreux projets menés dans le delta du Saloum, par l'insistance sur la sensibilisation et l'éducation environnementale, accroissent le niveau d'information des populations et posent les jalons de leur motivation et engagement à entreprendre des actions pour préserver leur milieu de vie. Enfin, les politiques de décentralisation, malgré les impairs liés à leur formulation ainsi qu'aux dévoiements dans leur mise en œuvre, ont préparé le terrain pour une plus grande responsabilisation des populations rurales dans la prise en charge de leur destin et l'appropriation des pouvoirs de gestion de leurs terroirs (Blundo, 1998). Dans le sillage des réformes induites par la décentralisation, il faut remarquer que les décennies 1990 et 2000 ont été marquées, au Sénégal, par le foisonnement d'organisations paysannes, de groupements de producteurs, d'organisations de base (Gellar, 1997) ; bref, par une vitalité associative qui a amené certains analystes à affirmer l'émergence d'un mouvement paysan. Ces organisations sont de plus en plus ciblées par les bailleurs de fonds et les organismes de coopération pour plus d'efficacité dans la mise en œuvre des projets de développement mais aussi pour plus de proximité d'avec les populations. Même s'il a été tardivement gagné par ce bouillonnement associatif, le delta du Saloum a fini par suivre la vague, comme en témoigne la création de *Fannabara*, terme qui signifie en langue mandingue² « on ne récolte que ce que l'on a semé ».

Fannabara, composé de 10 membres de l'association des jeunes écologistes du Niombato, a pour vocation la réalisation d'actions multiformes : complexe écotouristique, écomusée, éducation environnementale, pépinière, promotion de la pharmacologie, réhabilitation des savoirs et des pratiques endogènes de gestion des ressources, valorisation et transmission de la culture locale et lutte contre le pillage des ressources. Depuis sa création, elle cherche à se positionner comme le creuset des aspirations des

² Les Mandingues (environ 6% de la population sénégalaise) vivent dans le Sénégal oriental (région de Tambacounda), ainsi que dans le Saloum et en Casamance.

habitants de Missirah, le cadre d'appropriation de leur destin, le lieu d'expression de leurs visions et l'instrument de défense de leurs intérêts. C'est ce que nous tentons de démontrer dans cette recherche à travers ses réalisations et les impacts sur le développement local.

La démarche d'une recherche-action

La recherche-action a comme cadre géographique le village de Missirah dans le delta du Saloum. Elle s'inscrit dans le courant des sciences sociales de l'environnement et fait appel à des méthodes de recherche qualitative pour mieux analyser les relations homme-espace-ressources. Avec l'implication des chercheurs qui se sont imprégnés de la vie et des activités de *Fannabara*, la recherche est également participative. Les principaux outils de collecte des données primaires de terrain sont :

1. les entretiens de groupe portant sur l'historique de la dégradation de l'environnement, les moyens et actions des populations locales pour y remédier, et les défis futurs ;
2. les entretiens individuels réalisés avec les membres de *Fannabara* pour une compréhension du contexte et des conditions de naissance de l'association, de leurs visions et motivations, de leurs objectifs et stratégies pour les atteindre, de leurs réalisations, des défis à surmonter ;
3. les diagnostics environnementaux sur les causes de la fragilisation des écosystèmes, les manifestations et les impacts sur le développement du village.

Autant d'outils de base de la méthode qualitative de recherche qui s'inscrit dans un système ouvert avec une finalité d'action et de changement (Simard, 1989). L'action dans le cadre de notre recherche sera de mieux comprendre les motivations des membres de *Fannabara* à initier des projets de développement et analyser les retombées sur les populations de Missirah. Plusieurs acteurs villageois ont participé aux activités dont les deux membres fondateurs de *Fannabara* et deux membres associés, 5 membres du groupement des femmes, le chef de village, deux membres du conseil rural, un exploitant hôtelier, un agent des parcs, trois jeunes et deux aînés du village.

Les résultats

Fannaraba a accompli des réalisations pour le développement de Missirah. Sa faible surface financière ne l'a pas empêché de créer dans le site dénommé *Kaltoupoto* au nord du village, un complexe écotouristique, une pépinière et un site d'expérimentation de la pharmacopée traditionnelle.

Le complexe écotouristique, installé sur un terrain surplombant les palétuviers, est destiné à l'accueil et l'hébergement des visiteurs. Dix cases traditionnelles sont en construction. Le site est idéal pour la promotion du label « tourisme intégré vert » car il est situé à l'orée du village et ceinturé par les zones de production et la mangrove. Les sommes tirées de l'hébergement et la prestation de services seront versées en salaire aux femmes du village qui s'occupent de l'entretien ménager et font aussi du maraichage sur le site. Les fruits et légumes produits sont vendus et consommés localement. L'écomusée, intégré au complexe, est destiné à la reproduction à l'identique du paysage naturel et culturel du delta du Saloum. Son objectif est de restaurer la biodiversité et préserver les

espèces menacées de disparition, et, d'exposer le riche patrimoine culturel, historique et artistique des villages. Il consiste en une grande case où sont exposées des reliques d'espèces végétales et animales, des instruments de musique traditionnels, des masques, des images et des symboles du terroir. Tout le matériel exposé a été récupéré chez les habitants qui, par cette action, s'investissent et participent au dynamisme de l'écomusée.

La pépinière est installée sur 150 hectares avec une production annuelle de 15000 plants. Cette production, qui va être augmentée dans les cinq prochaines années avec un financement du FEM qui avoisine les 50000 USD (25 millions FCFA), est destinée à une clientèle locale pour la restauration des écosystèmes par le reboisement. Actuellement, les plants sont composés d'espèces forestières dont l'eucalyptus et le filaos pour l'arboriculture, d'espèces fruitières comme le papayer, le manguier, le goyavier, le citronnier, le corossolier, l'avocatier et l'anacardier. La distribution des plants se fait selon la demande, et cette année (2008), 5000 plants ont été donnés aux populations locales qui voulaient reboiser leurs champs, 5000 aux associations pour reboiser les bois villageois, et les 5000 restants sont commercialisés au niveau des ONG pour l'arboriculture. Depuis l'installation de la pépinière, de réels progrès ont été constatés notamment en matière de reboisement, de préservation et d'enrichissement de la biodiversité.

L'apprentissage de la pharmacopée traditionnelle est aussi pratiqué sur le site avec la mise en valeur des espèces comme le tamarin et papayer (l'arbre pharmacie) dont les feuilles, les fruits, la sève, les racines et l'écorce accessibles aux familles sont utilisés à des fins médicinales.

Tableau 1 **Tableau de synthèse des actions et des défis futurs de *Fannabara***

Projets	Actions	Défis futurs
Écotourisme	Construction de 10 cases aménagées pour l'accueil des visiteurs (touristes, chercheurs, invités) Création d'un écomusée pour préserver les espèces menacées et promouvoir l'artisanat traditionnel et la culture locale	Obtenir l'appui d'ONGs et de bailleurs pour agrandir le complexe écotouristique et assumer les frais de gestion Meilleure visibilité du complexe et dynamisme de l'association à l'échelle du terroir
Sensibilisation	Activités d'éducation sur les causes, les conséquences et les solutions endogènes à la dégradation de l'environnement Sensibilisation à la création de bois villageois et la préservation de la mangrove	Mener des activités de sensibilisation dans les écoles, le Conseil rural, les groupements de femmes et de jeunes Susciter une plus grande participation des populations notamment des hommes
Promotion des savoirs locaux	Valorisation de la pharmacologie, recherches sur les vertus médicinales des plantes et vulgarisation Exposition du patrimoine culturel, artistique et musical du terroir	Production de supports écrits sur la pharmacologie, collaboration avec des centres de recherche sur la médecine à base de plantes Création d'un musée des arts et de la culture du Delta du Saloum

Restauration et reboisement	Création d'une pépinière pour la production de 15000 plans destinés aux populations locales, aux associations et aux ONG Production d'espèces forestières et fruitières	Agrandissement de la pépinière, renforcement de la capacité de production, élargissement de la clientèle Introduction de nouvelles espèces, partenariat avec les chercheurs et les exploitants forestiers
Partenariat et collaboration	Collaboration avec le Conseil rural, les services administratifs locaux (sous-préfecture, service des eaux et forêts, de la pêche, Centre d'appui au développement local), les agents des parcs Appui d'ONGs comme l'UICN et de bailleurs comme le FEM	Renforcer le partenariat avec les élus locaux, les services administratifs Soumettre des requêtes de financement de projets de développement Obtenir un appui plus accru des ONGs locales Tisser des partenariats avec des ONGs étrangères

Discussion

L'expérience de *Fannabara* a permis de renforcer la connaissance de la problématique environnementale, économique et socioculturelle du delta du Saloum. Elle a été l'occasion de maturation d'une conscience écologique et de construction d'une vocation au service du développement communautaire. Ce qui rend cet engagement d'autant plus intéressant est qu'il donne une motivation aux jeunes de rester dans le village. Ces dernières années, beaucoup de jeunes ont vécu l'exode rural par manque de perspectives.

Les actions de développement local initiées par l'association *Fannabara*, notamment dans le volet « conscientisation », ont aussi un caractère social et politique. Le sentiment d'injustice et de révolte face à la « spoliation » des populations de leurs terres ancestrales et de leur exclusion dans la formulation des politiques de gestion environnementale avec la création des aires protégées (réserve de biosphère et parc national) dans leurs terroirs. Un caractère également renforcé par la collusion entre administrations forestière et territoriale, élus locaux et exploitants privés qui ne visent que leurs propres intérêts en feignant d'intégrer les populations. C'est souvent le cas dans les projets de développement, où, bien souvent, le degré de mobilisation des populations est conditionnel aux bénéfices immédiats et réels tirés du projet. Les populations s'étant avec justesse converties à l'idéologie de l'utilitarisme avec comme viatique l'adage local qui veut « *qu'un adulte ne s'accroupit pas là où il n'y a rien* ». C'est là que réside le défi qui se pose à toutes les organisations de base de la même catégorie que *Fannabara* : celui de passer d'une parole critique et d'actions sectorielles à un engagement politique, avec tous les risques et les préjugés associés à une telle posture. Faire de la politique autrement, en ne se compromettant pas, en accordant la primauté au bien-être collectif et en impulsant des changements dans les comportements, les conditions de vie et les structures, telles pourraient être les innovations qu'introduirait *Fannabara*. L'esprit de responsabilisation que promeuvent les réformes de la décentralisation n'a de chance

d'émerger et de se consolider que s'il est accompagné d'une nouvelle élite bien formée, porteuse de changement et capable d'insuffler un leadership.

À Missirah, le succès des activités de *Fannabara* se lit à travers les réalisations qui font la fierté des populations. Les jeunes trouvent de l'ouvrage avec la construction et l'aménagement des cases, les activités de la pépinière, la recherche de partenariat et l'expérimentation de l'intégration d'activités diverses sur un même site. Les méthodes d'analyse des impacts sociaux des projets, notamment ceux à vocation écotouristique, ont été élaborées avec les jeunes de l'association et présentées aux populations associées aux projets. Par exemple, pour la création du complexe écotouristique avec le musée traditionnel, les populations ont été consultées et entendues sur l'acceptabilité sociale du projet. Elles ont donné leur accord pour la construction de 10 cases traditionnelles qui serviront à héberger des visiteurs. Les espaces de récréation serviront aux villageois lors d'activités communautaires. L'ouverture de leur village permettra aussi de mieux faire connaître leurs spécificités culturelles et promouvoir leur environnement social. En ce qui concerne la pépinière, les espèces locales sont multipliées afin de reboiser les espaces dégradés. Les populations, surtout les mouvements associatifs, sont très intéressés par les plants qui sont mis en vente par *Fannabara* à des prix modiques.

Figure 2 Landing et Coly, les fondateurs de *Fannabara* dans la plantation de papayer pour la pharmacopée locale



Source : Fall, 2007

Les femmes, marginalisées dans la gestion des affaires locales, ont acquis du respect et une reconnaissance de leurs capacités d'organisation et de production. Dans les jardins maraîchers, elles s'activent quotidiennement dans les parcelles de tomates, oignons, laitues, betteraves, concombres, haricots verts, menthe, persil, poireau et patates douces. La grande partie de la production est vendue localement et les bénéfices sont consignés dans une caisse de solidarité féminine qui permet en cas de besoin de régler les imprévus. Elles comptent aussi, avec les fonds versés, monter une micro entreprise de transformation et de conditionnement des tomates en jus et pâte, de séchage de la menthe et du persil, et de restauration pour le compte du complexe écotouristique.

Figure 3 Les femmes s'activant dans les jardins maraîchers



Source : Fall, 2007

L'expérience des personnes âgées en matière de pharmacopée traditionnelle et de connaissances empiriques est valorisée avec les ateliers de formations pour les jeunes générations et les scientifiques sur le terrain.

Figure 4 Une vieille dame expliquant les vertus médicinales de certaines espèces végétales



Source : Fall, 2007

Conclusion

Dans cette contribution, qui est une suite de recherches personnelles de thèse et de recherche-action postdoctorale financée par le CRDI, il s'est agi de présenter les étapes marquantes de la création d'une association vouée à la réalisation d'actions écocitoyennes à Missirah, dans le delta du Saloum au Sénégal. Cette analyse a été menée avec comme toile de fond les réformes de la décentralisation et les changements en cours dans le milieu rural sénégalais, notamment en ce qui concerne le boom associatif et l'éveil des consciences. Pour cela, nous avons présenté les réalisations de l'association *Fannabara* et analysé ses impacts sur le développement de Missirah. La portée des actions de l'association est encore limitée car confinée dans un espace géographique restreint. Il est à espérer un essaimage de telles initiatives dans le reste du delta du Saloum et de la région pour que, par effet d'agrégation, elles puissent se diffuser, revêtir une envergure plus large et reconfigurer l'espace rural sénégalais dans son ensemble.

Références bibliographiques

- Blundo, G. 1998. *Élus locaux, associations paysannes et courtiers du développement au Sénégal. Une anthropologie politique de la décentralisation dans le Sud-Est du bassin arachidier (1974-1995)*. Thèse de doctorat, Lausanne, faculté des sciences sociales et politiques, université de Lausanne.
- Campal, A. 2004. « Enjeux et contraintes de la décentralisation : les communautés rurales du département de Mbour », M. Niang (éd.), *participation paysanne et développement rural au Sénégal*. Dakar, Codesria, p. 97-126.
- Dia, M. 2004. *Elaboration et mise en œuvre d'un plan de gestion intégrée. La réserve de biosphère du delta du Saloum, Sénégal*. Gland, Suisse et Cambridge, UICN.
- Diop, E.S., A. Soumaré, et al. 1995. Observation à propos des facteurs limitant le développement de la mangrove dans le Saloum, îles du Gandoul. Rapport final EPEEC. Dakar, 42 p.
- Faber, C. et M-F. De Pange-Talon. 2005. *Le guide de l'écocitoyen : vivre vert à la maison, au jardin, sur la route*. Paris, éditions Josette Lyon.
- Fall, M. 2006. *Dynamique des acteurs, conflits et modes de résolution pour une gestion durable des ressources naturelles dans la réserve de biosphère du delta du Saloum (Sénégal)*. Thèse de doctorat de géographie, université de Montréal.
- Ferone, G. 2004. *Ce que développement durable veut dire : comprendre, comment faire, prendre du recul*. Paris, éditions d'organisation.
- Gellar, S. 1997. « Conseils ruraux et gestion décentralisée des ressources naturelles au Sénégal, le défi : comment transformer ces concepts en réalité ? », in Tersiguel, P. et C. Becker (éds.), *le développement durable au Sahel*. Paris, Karthala, p. 44-69.
- Ndiaye, P. 1997. « L'implication des populations dans la gestion des ressources naturelles. Le cas du Sénégal », in Tersiguel, P. et C. Becker (éds.), *Le développement durable au Sahel*. Paris, Karthala.
- République du Sénégal. 1996. Loi 96-07 du 22 mars 1996 portant sur le transfert des compétences. Dakar.
- Roesch, A. 2003. *L'écocitoyenneté et son pilier éducatif : le cas français*. Paris, Harmattan.
- Sambou, B., H-M. Lô et P-S. Diouf. 2000. *Gestion intégrée et communautaire de la biodiversité du parc national du delta du Saloum. Rapport de consultation*. Dakar, ministère de l'environnement et de la protection de la nature.

Serre, D. 2005. *L'écocitoyenneté de a à z*. Paris, éditions Nérée.

Simard, G. 1989. Animer, planifier et évaluer l'action : la méthode du "focus group". Laval, Québec, Mondia. 102 p.

Thiéba, D. 1997. « Conflits et gestion des ressources naturelles », Tersiguel, P. et C. Becker (éds.), *le développement durable au Sahel*. Paris, Karthala.